6e DERNIERE

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 398. — 2 fr. MERCREDI 3 OCTOBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

BIBLIOTHÈQUE D.L. 3-X-1945

DE NOUVEAUX RAPIDES pour Lyon, Bordeaux et Irun

La S.N.C.F. profitant de l'établissement de l'horaire d'hiver, crée à partir du 8 octobre de nouveaux trains de voyageurs : 1re et 2e classes seulement, Paris-Lyon ; Paris-Bordeaux. — 1re, 2e et 3e classes : Paris-Irun ; on notera également un service Hendaye-Paris. — Enfin la ligne Lyon-Strasbourg facilitera les relations entre Strasbourg, Lyon et la côte.

SI VOUS VOTEZ LE 21 OCTOBRE COMME VOUS AVEZ VOTÉ aux élections cantonales

NOUS AURONS

POUR LE REFERENDUM

65% de **OUI** à la première question

60% de **OUI** à la deuxième question

A LA CONSTITUANTE

80 « droitiers » - 100 Radicaux
70 M. R. P. - 120 Socialistes
ou U.D.S.R. - 120 Communistes

par J.-D. JURGENSEN

LE deuxième tour des élections cantonales vient encore, par l'effet du jeu des désistements, d'accentuer le glissement à gauche accusé par le premier tour.

Le phénomène de glissement s'est produit dans tous les secteurs. Les radicaux ont perdu de nombreuses voix au profit des socialistes et des communistes.

Du radicalisme au socialisme

La France, qui était traditionnellement radicale, est devenue un pays socialiste.

De même, les modérés ont perdu de nombreuses voix, notamment au profit du M.R.P., qui se présente pourtant avec un programme hardiment orienté vers les réformes de structure. Il sera intéressant d'observer l'avenir de ce jeune mouvement, qui se trouvera vraisemblablement sollicité à la fois par les tendances modérées de beaucoup de ses électeurs et, en sens inverse, par l'esprit novateur de beaucoup de ses dirigeants.

Les petites formations tendent à disparaître. La Résistance en tant que telle n'a joué qu'un rôle secondaire ; mais il est certain qu'elle représente un apport substantiel pour certains partis, notamment pour le parti socialiste à la vigueur et à la rénovation duquel elle apporte une large contribution. Il ne semble pas qu'un parti nouveau doive sortir de la Résistance. Mais le reclassement des formations résistantes pourra servir à rajeunir les anciennes formations et peut-être à créer entre elles plus de fraternité.

Il n'est pas inutile de replacer ces élections cantonales dans le temps et de jeter un coup d'œil vers le passé et vers l'avenir.

Si l'on se reporte aux résultats des élections municipales, on constate que les scrutins des 23 et 30 septembre en sont le prolongement dir ect quant à la ruine progressive des droites : la poussée communiste ne s'est pas accélérée, mais les progrès socialistes ont pris plus d'ampleur. Si l'on regarde vers l'avenir, il est évident que la présente victoire des gauches en préfigure une autre pour le 21 octobre.

En gros les droites enlèvent 690 sièges, les radicaux 600, le M.R.P. 230, les socialistes et l'U.D.S.R. 950 et les communistes 330.

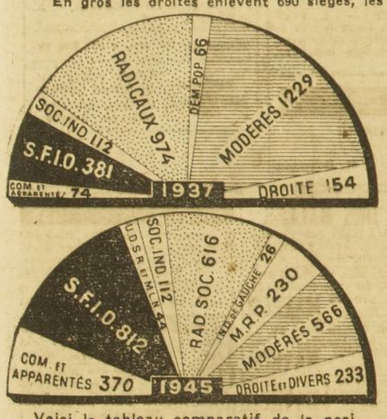
Si l'on retrouvait les mêmes proportions le 21 octobre cela donnerait sur un total (en gros) de 500 députés métropolitains les chiffres ronds suivants :

Droite : 125 ; radicaux : 110 ; M. R. P. : 40 ; socialistes et U.D.S.R. : 170 ; communistes : 60. Mais en prenant pour base le total des voix obtenues par les divers partis au premier tour (méthode plus proche de la vérité) on obtiendrait approximativement (en ne tenant compte que des grandes formations et en considérant que les listes communes entre les partis de gauche sont improbables, sauf çà et là entre radicaux et communistes) :

Droites	80
Radicaux	100
M. R. P.	70
Socialistes et U.D.S.R.	120
Communistes	120

Indications pour le referendum

De ces chiffres, que l'on adopte l'une ou l'autre manière de calculer, il résulte manifestement, en raison des positions prises par les partis, la probabilité d'une réponse positive à la première question du referendum (65 % environ) et aussi à la deuxième question (60 %) environ). Ces pourcentages risquent de se trouver d'ailleurs renforcés par l'autorité personnelle du général de Gaulle qui, comme on sait, est partisan du double « oui ». Les partis qui ont pris cette position, socialistes et M.R.P., risquent également de bénéficier, dans leurs succès, de la simultanéité du vote proprement dit et du referendum.



Voici le tableau comparatif de la position des partis après les scrutins de 1937 et de 1945, d'après la plus récente statistique du ministère de l'Intérieur qui porte sur 2.990 sièges. Les résultats définitifs du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, de la Moselle et des « poches de l'Atlantique », où l'on a voté par correspondance, ne sont pas encore connus.

Vers un gouvernement axé sur les S.F.I.O.

On s'achemine, de toute évidence, pour les débuts de la Constituante, vers un gouvernement axé sur le parti socialiste, et pour la présidence duquel le général de Gaulle pourrait se trouver désigné, mais le problème d'une majorité stable pour ce gouvernement sera très délicat à résoudre. Une coalition socialo-communiste (avec ou sans radicaux) semble en effet rendue improbable par les positions opposées prises sur la deuxième question et une coalition socialiste-M.R.P., outre certaines divergences de doctrine auxquelles

1 SUITE PAGE 2

CE GRAND PAPA GATEAU veut sauver des millions de vies humaines

Le professeur Hollande a trouvé un médicament, la clytocibine, extraite d'un champignon qui tue les bacilles de la tuberculose et de la typhoïde. Il se repose de ses travaux de laboratoire en jouant avec ses petits-enfants.

L'affaire de la Cagoule va rebondir

Nous croyons pouvoir affirmer qu'au lendemain des élections, l'instruction de l'affaire de la Cagoule — brusquement interrompue en 1938 — reprendra avec des éléments nouveaux qui émanent des aveux de Darnand, de Jacubiez (un des assassins des frères Rosselli) et de nombreux miliciens arrêtés en Allemagne. Les « têtes » véritables des associations secrètes C.S.A.R. et U.C.A.D. seraient maintenant connues.

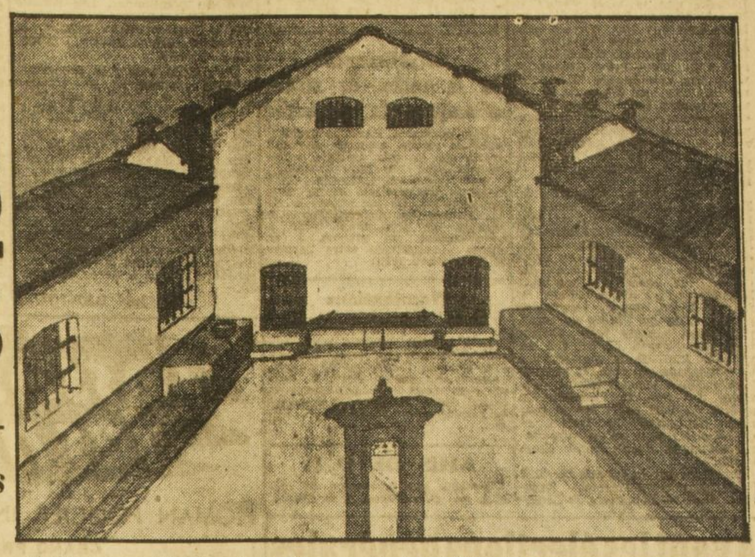
Le « Daily Herald » et les « Izvestia » vont échanger des articles

LONDRES, 2 octobre (A.F.P.). — Le « Daily Herald » annonce que les « Izvestia » ont accepté sa proposition d'échanger des articles rédigés par les rédacteurs en chef des deux journaux sur la question de la politique de « bloc » en Europe.

EN 5 ANS LE BAGNE A PERDU DES MILLIERS DE FORÇATS

Les uns s'engagèrent, beaucoup sont morts, les autres achèvent de mourir

Par **Henri DANJOU**



Voici comment le forçat Jo Brien, matricule 89.713, a vu et dessiné la cour de la prison de l'île « Royale », avant une exécution.

UN jour de 1941, à Brazzaville, où il menait le bon combat, le commandant Marcel Fitoussi, ancien médecin des îles du Salut, s'entendit interpeller dans une ruelle. Un homme lui criait :

— Bonjour, docteur ! Nous nous sommes évadés trois cents pour combattre le Boche. Nous sommes arrivés quatre-vingts ! C'est régulier. Ne nous dénoncez pas, surtout ! On s'est fabriqué un état civil. On voudrait se refaire une âme. »

Et Fitoussi de rire en découvrant derrière l'homme figé au garde-à-vous, comme au bagne, une légion de damnés familiers des tombeaux de la réclusion de Saint-Joseph, familiers des îles des forçats lépreux et fidèles chercheurs du « tracé » (le sentier de l'évasion) dans la forêt vierge qui mène à Mongamine, en Guyane hollandaise.

Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que les Joyeux et les plus lâches voyous se font crânement tuer pour le pays.

Il leur fut tenu compte de leurs intentions, à ces compagnons de la chance. Ils s'en allèrent gagner dans le désert la réhabilitation ou la mort (l'enjeu qui dans l'esprit de nos pères avait été la raison même du bagne). Ils redisaient le nom de Chandon...

En 1941, un valeureux soldat qui devait devenir le colonel Chandon arriva dans la petite ville d'Albina, en Guyane hollandaise, et de là, poussa l'appel de détresse des Français Libres. Il disait :

— En avant pour la France, tous ceux qui ont du cœur au ventre !

Les compagnons de la Chance

Fallait-il que la France fût malheureuse pour qu'un des nôtres en arrivât à crier son désespoir à la porte de notre bagne de la Guyane ! Bien entendu, Chandon, chargé du recrutement des forces françaises dans les trois Guyanes anglaise, hollandaise et française, n'en appelait pas aux forçats. Mais il y a seulement huit kilomètres du fleuve d'Albina à Saint-Laurent-du-Maroni, huit kilomètres d'eau noire, avec des abris de palétuviers et des criques d'eau douce, des villages chinois et des villages caraïbes propices à l'aventure. Les Français, qu'ils fussent colons, coupeurs de bois, gardiens ou criminels, avaient le mal de la France meurtrie et l'on se mourait de faim dans la Guyane, isolée et trahie comme furent trahies les Antilles.

Les colons patriotes passèrent le fleuve, et des gardiens de Saint-Laurent les suivirent. Le bagne à Saint-Laurent, à Kourou est un grand collège où l'on juge l'homme et non le crime. Plus d'un gardien gaulliste se souvenait de ces forçats qui avaient pleuré au terrible soir du 26 juin. Ce fut, au bagne, une grandiose époque pour la « Belle » — l'éternelle « Belle » des évadés.

Les Hollandais accueillirent, quels qu'ils fussent, les soldats du désespoir qui voulaient bien faire avec eux la chasse aux sous-marins allemands, et se battre. On me disait qu'en 1942, sur 1.336 relégués collectifs, c'est-à-dire voleurs, « pieds de biche » impénitents, dix fois, douze fois condamnés en France, 513 moururent, mais 180 enlevèrent leur « Belle » et rallièrent les légions des anonymes. Le scandale fut tel que Vichy dépêcha aussitôt en Guyane un directeur militaire chargé de rétablir brutalement l'ordre allemand. Ceux qui échouaient dans la désertion du bagne d'infamie étaient jetés dans les cachots de réclusion des îles — des culs-de-basse-fosse, creusés dans le rocher — où, pendant des mois, le criminel est enfoncé dans son ordure, vit d'eau et de pain maculés, sans pouvoir dormir à cause de la ronde des gardiens sur les grilles à claire voie qui surplombent son « in pace » !

Il est vrai que dans les camps de nos héros innocents, les Allemands ont fait mieux !

2 SUITE PAGE 2

LES "CINQ" se mettent en quatre pour apaiser leurs querelles

LONDRES, 2 octobre (de notre envoyé spécial permanent, par téléphone). — Les cinq ministres des Affaires étrangères se sont réunis ce matin, à 11 heures, dans une atmosphère de défaite. Ils s'étaient séparés à l'aube, à 4 heures du matin, après une journée d'âpres négociations, de propositions et de contre-propositions.

Ils se réunissent à nouveau cet après-midi, à 15 heures, à Lancaster House, sous la présidence du ministre des Affaires étrangères de Chine.

Mais il devient de plus en plus évident que le jeu des ajournements et des renvois ne peut plus se prolonger indéfiniment sans porter atteinte grave au principe, même des conférences internationales.

Le différend final qui sépare les délégations peut être résumé en ces termes : on concède aux Russes que les traités de paix avec les pays balkaniques ne seront élaborés et signés que par les trois Grands, mais on maintient le principe posé au début de la conférence de Londres que le conseil des Cinq aurait compétence pour s'occuper de tous les problèmes ayant trait à l'organisation de la paix. Les délégués soviétiques veulent, au contraire, qu'il soit bien précisé que certaines questions seront de la compétence exclusive des trois Grands.

Au fond, la conférence a échoué, mais aucun des ministres présents ne veut se décider à dire le premier : « Il n'y a plus rien à faire, rentrons chez nous ! »

Le "CESSEZ LE FEU!" a sonné en Indochine

SAIGON, 2 octobre. — Les autorités françaises en Indochine ont rencontré les représentants annamites et ont convenu de cesser le feu. Cet accord entre immédiatement en vigueur.

Cet accord est intervenu à la suite d'une démarche du ministre des Affaires étrangères du « gouvernement » annamite auprès du général Gracey, commandant les forces alliées en Indochine. Le général Gracey avait insisté sur le fait que les Nations Unies ne reconnaissent pas le gouvernement annamite. Il s'est néanmoins déclaré prêt à arranger une entrevue entre les représentants annamites et les autorités françaises. C'est à la suite de ces négociations que l'accord est intervenu.

Le général Gracey a justifié son attitude en déclarant : « Nous ne sommes pas ici pour faire de la politique; nous devons maintenir l'ordre dans le pays, afin de pouvoir mener à bien notre tâche principale qui est le désarmement des troupes japonaises. »

De même, en signant l'armistice, les autorités françaises ont simplement voulu éviter une nouvelle effusion de sang; leur acte n'implique aucunement la reconnaissance politique des autorités annamites.

D'ailleurs, l'arrivée des troupes françaises, conduites par le général Leclerc, est attendue incessamment. Le « Richelieu » et le « Triomphant » ont quitté Singapour et font route vers l'Indochine. Ce sont sans doute ces faits qui ont fait réfléchir les chefs annamites.

VIET NAMH contre VIET MINH

HANOI, 2 octobre. — Un nouveau parti politique s'est créé au Tonkin, c'est « l'Union des partis révolutionnaires du Mouvement d'indépendance Viet Namh ». Il a immédiatement hissé son emblème sur un hôtel du raubourg de Hanoï. C'est un drapeau rouge portant en son coin gauche des bandes horizontales bleues et blanches.

Le nouveau parti s'oppose au Viet Minh, gouvernement provisoire d'inspiration communiste. De son côté, le Viet Minh déclare que le nouveau parti est importé de l'étranger. Ses dirigeants étaient, en effet, en Chine il y a deux semaines.

Joukov sera Jeudi à New-York

NEW-YORK, 2 octobre. — Le maréchal Joukov, en route pour Washington, s'arrêtera, jeudi, à New-York où il recevra le titre de citoyen d'honneur de la ville.

La Ruhr internationalisée ? *MOSCOU dit : "NON"* par crainte du "bloc occidental"

PERTINAX *nous mande*

WASHINGTON, 2 octobre (via Radio-France).

ON me dit que M. Clément Attlee et M. James F. Byrnes ont écrit personnellement au maréchal Staline pour le détourner de la demande formulée par M. Molotov en ce qui concerne l'exclusion de la France de la négociation des traités de paix avec la Roumanie, la Bulgarie et la Hongrie. On me dit aussi que la réponse de Staline n'a pas été favorable, que les instructions de Molotov n'ont pas été changées, que le commissaire du peuple aux Affaires étrangères insiste sur le retour pur et simple aux décisions de Potsdam qui limitèrent à la discussion du traité de paix avec l'Italie la participation de notre gouvernement.

Moscou et la Ruhr

Ces renseignements datent de vendredi, mais il n'est pas probable qu'aucun fait nouveau leur ait rien fait perdre de leur bien-fondé. L'initiative russe de Londres vient d'être prise à la suite d'une démarche du maréchal Staline auprès du président Truman. Elle a pour objet de demander que la question de la Ruhr soit inscrite à l'ordre du jour de la conférence des Cinq.

Si les comptes rendus qui parviennent ici sont véridiques, la diplomatie russe a pris position contre la constitution de la Ruhr en région séparée, sous régime international, c'est-à-dire contre le point essentiel du programme français. Si nous sommes bien informés, la diplomatie soviétique proposait elle-même à Potsdam l'internationalisation de ce district-clé de l'économie allemande. Le revirement est frappant. Il n'est explicable que par la crainte soviétique d'un « bloc occidental » prenant forme par une action commune dans la Ruhr. Certes, il est regrettable que l'expression « bloc occidental » ait été employée parfois dans les journaux français. Mais ceux qui gouvernent à Moscou devraient comprendre que si le projet présenté par la France n'aboutit pas, que si d'autres conceptions que la française l'emportent à Londres et à Washington au sujet des affaires allemandes, nous assisterons presque fatalement à la reprise par l'Angleterre et les Etats-Unis d'une politique d'équilibre où le nationalisme allemand trouvera son compte.

Déjà, des correspondants américains télégraphient de Francfort que les accords de Potsdam et les instructions de Washington sont trop souvent négligés par les administrateurs militaires américains, qu'aucune usine allemande n'a encore été démontée dans la zone américaine et que, chez les soldats, la « fraternisation » bat son plein. En tout état de cause, l'internationalisation de la Ruhr arrêterait la tendance dangereuse. Mais il ne faudrait pas, bien entendu, que nous reprenions, sur la rive gauche du Rhin, les idées légères de 1919-1924. C'est par la Ruhr qu'à longue échéance l'Allemagne peut être dominée. Le reste n'est que littérature.

Copyright by France-soir and Pertinax.

[N.D.L.R. — Nous avons publié, dans nos dernières éditions d'hier, lundi, une information de Moscou d'après laquelle le généralissime Staline aurait déclaré le 14 septembre, au sénateur américain Claude Pepper, « la Ruhr doit être enlevée à l'Allemagne. »

L'article de notre éminent collaborateur Pertinax, que l'on vient de lire, fait précisément allusion à un « revirement » dans la position de l'U.R.S.S., revirement qui s'est manifesté ces jours derniers à Londres, à la suite de la présentation du memorandum français sur la Ruhr, c'est-à-dire postérieurement au 14 septembre.]

TROUBLES EN ARGENTINE

500.000 Argentins défilent dans les rues de Buenos-Aires, demandant la dissolution du gouvernement militaire et des élections libres. (Radiotéléphoto Acmé.)

La Comédie-Française "service" de l'Education nationale ?

M. CAPITANT reçoit aujourd'hui, à 16 heures, les membres du comité d'administration. On assure qu'il décrétera, après cette réunion, la suppression du poste d'administrateur et la prise en tutelle du Français par son ministère.

M. André Obey — en tant que directeur du théâtre et de la musique — aurait donc autorité sur la Maison de Molière.

Il est temps : un véritable schisme se préparait.

Car dix-neuf pensionnaires s'étaient joints aux « démissionnaires ». Et tous ces dissidents ne parlaient de rien de moins, étant donné la crise d'autorité qui sévit rue de Richelieu, que d'aller planter l'étendard de la révolte sur une autre scène

Aux dernières nouvelles, M. André Obey serait assisté d'une personnalité du théâtre — on cite le nom de Pierre Blanchar — auquel viendraient s'adjoindre deux metteurs en scène : Jean-Louis Barrault et Jean Meyer.

LE BOURREAU DE DRANCY arrêté en Autriche

VIENNE, 2 octobre. — Anton Brunner, le fameux bourreau de Drancy, a été écroué par la police d'Etat autrichienne à Vienne. Cet homme, petit et chétif, au regard incertain, a causé la mort d'au moins 48.000 israélites autrichiens. Puis, après Prague, il vint à Paris.

Il a avoué avoir organisé 56 transports pour les camps d'extermination.

Le 17 août 1944 il s'enfuit de Paris, non sans prendre avec lui 51 otages, parmi lesquels toute la famille de l'administrateur général des Fondations Rothschild.

Passant par l'Alsace de Gaulle se rend en Allemagne

Le général de Gaulle, accompagné de M. Diethelm, ministre de la Guerre, quitte Paris ce soir, par la gare de l'Est, à destination de l'Alsace.

Il se rendra ensuite en Allemagne occupée où il inspectera les troupes françaises. Son voyage durera trois jours.

AU CONSEIL DES MINISTRES

Le régime des déréquisitions

Au Conseil des ministres de ce matin, M. Tixier, après avoir donné connaissance des résultats définitifs des élections cantonales a fixé la date d'ouverture de la prochaine session des conseils généraux au lundi 29 octobre.

● Le ministre de la Reconstruction, M. Dautry, a fait, d'autre part, adopter une série de mesures exceptionnelles destinées à remédier à la crise du logement. Le système des réquisitions militaires a contribué singulièrement au développement de cette crise. Aussi bien, convenait-il d'y mettre fin sans délai.

C'est maintenant chose faite si l'on en croit le porte-parole du gouvernement : « Le régime des déréquisitions, a-t-il dit, est commencé. »

Mais cela ne suffit pas ! Pour donner un abri aux « sans logis » M. Dautry a décidé :

1° De frapper d'une taxe les locaux insuffisamment occupés.

Cette taxe, calculée d'après la contribution mobilière (indice 1), est fixée à 0,5 pour une pièce excédentaire, à 1,5 pour deux, à 3 pour trois pièces.

Le produit de ces taxes sera affecté pour les trois quarts au « Fonds national de l'habitat », créé en juin dernier, et pour le quart restant au service municipal du logement.

Bien entendu, il n'est pas question de soumettre à cette taxe les personnes qui occupent de petits appartements.

Un ménage, par exemple, a droit à quatre pièces non taxées; une famille de quatre personnes à six (une pièce supplémentaire pour chacun des membres de la famille).

2° De recenser les locaux vacants. A cet effet, un système de fiches fonctionnera au service municipal du logement, lequel pourra d'office décréter « l'occupation » de ces appartements.

L'organisation du sport scolaire

Le Conseil a, par ailleurs, adopté un certain nombre d'ordonnances concernant l'organisation du sport scolaire universitaire ; l'institution du régime des licences « pour les directeurs de théâtre ».

Enfin le gouvernement a approuvé le projet de statuts des organisations mutualistes que lui présentait M. Parodi.

Les " compagnons du tour du monde" en avance sur l'horaire...

MANILLE, 2 octobre. — Les passagers du « Globester », qui font le tour du monde en 151 heures, sont arrivés à Manille (Philippines) 81 heures après leur départ de Washington, c'est-à-dire avec une légère avance sur leur horaire. L'appareil venait de Calcutta. Les passagers ont changé d'appareil et sont repartis pour Guam à 16 h. 46 (heure locale).

Mme LAVAL est mise en liberté

« Je ne sais pas pourquoi on arrête ma femme. Elle a toujours été anglophile et gaulliste, et nous avions de fréquentes discussions à ce sujet », avait déclaré Pierre Laval au cours de l'information relative à son procès.

Les commissions rogatoires envoyées à Vichy et à Châteldon sont revenues et ont confirmé cette déclaration.

Mme Laval a donc été remise en liberté et son dossier classé sans suite.

Les jurés de Darnand-Laval sont d'abord « candidats »

C'est seulement demain, au début de l'après-midi qu'aura lieu le tirage au sort des jurés devant siéger aux procès de Darnand et de Pierre Laval, devant la Haute Cour.

On sait que pour Pierre Laval, ses défenseurs ont demandé un nouveau délai, l'instruction, à leur avis, n'étant pas terminée.

Les magistrats, qui ne partagent pas cette façon de voir, maintiennent toujours les dates des 3 et 4 octobre pour ces deux procès.

Seulement, il est peu probable que les jurés parlementaires et de la Résistance, qui sont pour la plupart candidats aux élections générales, consentent à siéger pendant la période électorale.

On annonce par ailleurs que Mme Laval a quitté vendredi la prison de Fresnes.

La famille et les amis de Claude Blanchard ont honoré sa mémoire

Ce matin, en l'église Sainte-Clotilde, des représentants de tous les journaux parisiens se pressaient autour de la famille de Claude Blanchard ainsi que des représentants de la direction, de la rédaction et de l'administration de « France-soir ».

Au cours d'une émouvante cérémonie célébrée à la mémoire de notre collaborateur qui trouva la mort en accomplissant un reportage, chacun évoquait l'excellent journaliste et le camarade joyeux et loyal dont les saisissants témoignages sur le monde contemporain restent dans la mémoire de tous ses lecteurs.

Mlle Florise Albert-Londres et Mme Camille Louis Delaprée, dont le père et le mari tombèrent aussi dans l'accomplissement de leur devoir professionnel, avaient tenu à apporter leurs condoléances à Mme Claude Blanchard et Mme Pascal Blanchard.

M. Pierre Guilhain de Bénouville représentait M. Jacques Soustelle, ministre de l'Information, empêché. Les ambassades des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de l'U.R.S.S. s'étaient également fait représenter.

Quatre femmes brûlées par une explosion

Ce matin, à 6 h. 45, le four de la fabrique de biscuits, 9, rue Saint-Paul, a explosé.

Quatre femmes ont été brûlées et ont dû être conduites à l'Hôtel-Dieu.

L'histoire du bagne pendant la guerre

SUITE 2

Vichy a sombré avec l'Allemagne nazie. Les Antilles et la Guyane se sont ralliées à notre gouvernement provisoire. En août 1944, une mission, commandée par le colonel Xavier Sainz, qui porte un nom d'ange, a été chargée de réformer l'enfer.

L'enfer se rétrécit. Saint-Jean-du-Maroni, ancien lieu de séjour des relégués où, le dimanche nos voleurs, affublés des robes des femmes de leurs gardiens, jouaient pour elles et leurs enfants, dans le décor des cachots bien remplis, des spectacles de Charles Dullin, est une ville abandonnée — une ville toute blanche que la forêt vierge va bientôt gagner. Les relégués volent leurs sont aux îles, n'ayant plus parmi eux, comme vedettes du bagne, que Norbert Mouvault, assassin du typographe Brunet, et un ancien aviateur de 1914, nommé Bouvray, qui dépouilla et tua un voyageur sur la route d'Aix-en-Provence. Mouvault et Bouvray, anciens compagnons de mes nuits dans les îles, gardent toujours le phare qui, de l'île Royale, dirige la navigation sur la mer Caraïbe.

Non loin d'eux, dans l'île du Diable de Dreyfus, un carré de rochers où le vent nuit et jour fait gémir les cocotiers hirsutes, le médecin empoisonneur Laget, de Montpellier, donne ses soins aux quatre traîtres vieillis qui occupent les cases du capitaine Dreyfus et de l'ancien officier de marine Ulmo, depuis longtemps gracié. L'île du Diable ne serait pas assez grande pour abriter tous nos traîtres. Là fut tué, au premier jour de la guerre, par un condamné patriote, le sergent légionnaire allemand Klems, cantinier des îles, qui pendant la guerre du Riff avait été le premier lieutenant de Doriot et d'Abd el Krim et qu'un sous-marin allemand devait venir chercher...

Ramenés sur la grande terre, à Saint-Laurent-du-Maroni, Baraduel, le riche bourgeois de Limoges qui assassina son jeune ami Bertrand Peynet et le chauffeur Faure, fait des vers et parle de son « secret ». Il est infirmier à l'hôpital comme il était infirmier aux îles et sait se faire aimer par les médecins et par les criminels. Secrétaires sont également Guy Davin, enfant gâté d'une riche famille parisienne, qui tua l'Amérigée de réformer l'enfer.

L'enfer se rétrécit, Saint-Jean-du-Maroni, ancien lieu de séjour des relégués où, le dimanche nos voleurs, affublés des robes des femmes de leurs gardiens, jouaient pour elles et leurs enfants, dans le décor des cachots bien remplis, des spectacles de Charles Dullin, est une ville abandonnée — une ville toute blanche que la forêt vierge va bientôt gagner. Les relégués volent leurs sont aux îles, n'ayant plus parmi eux, comme vedettes du bagne, que Norbert Mouvault, assassin du typographe Brunet, et un ancien aviateur de 1914, nommé Bouvray, qui dépouilla et tua un voyageur sur la route d'Aix-en-Provence. Mouvault et Bouvray, anciens compagnons de mes nuits dans les îles, gardent toujours le phare qui, de l'île Royale, dirige la navigation sur la mer Caraïbe.

Non loin d'eux, dans l'île du Diable de Dreyfus, un carré de rochers où le vent nuit et jour fait gémir les cocotiers hirsutes, le médecin empoisonneur Laget, de Montpellier, donne ses soins aux quatre traîtres vieillis qui occupent les cases du capitaine Dreyfus et de l'ancien officier de marine Ulmo, depuis longtemps gracié. L'île du Diable ne serait pas assez grande pour abriter tous nos traîtres. Là fut tué, au premier jour de la guerre, par un condamné patriote, le sergent légionnaire allemand Klems, cantinier des îles, qui pendant la guerre du Riff avait été le premier lieutenant de Doriot et d'Abd el Krim et qu'un sous-marin allemand devait venir chercher...

Ramenés sur la grande terre, à Saint-Laurent-du-Maroni, Baraduel, le riche bourgeois de Limoges qui assassina son jeune ami Bertrand Peynet et le chauffeur Faure, fait des vers et parle de son « secret ». Il est infirmier à l'hôpital comme il était infirmier aux îles et sait se faire aimer par les médecins et par les criminels. Secrétaires sont également Guy Davin, enfant gâté d'une riche famille parisienne, qui tua l'Américain Richard Wall dans les bois de Saint-Cloud, et Philiponnet, le malheureux Philiponnet, meurtrier de l'expert Bayle, le seul forçat qui depuis longtemps ait mérité une grâce qu'on ne lui accordera pas, parce qu'il a toujours refusé d'être un mouchard!

Louis Blanc, un faussaire qui se dit petit-fils de l'historien et homme politique, gratte du papier dans les bureaux et ne cesse de perfectionner un calendrier perpétuel qu'il eût voulu faire éditer en France. Boulay, sergent meurtrier, mon ancien domestique des îles, de plus en plus fou, s'identifie toujours avec Spartacus et se fait jeter au cachot — il était condamné à 10 ans et il y a 25 ans qu'il est enfermé ! — à force de maudire le bagne.

On ne s'évade plus, paraît-il, depuis l'arrivée de la nouvelle mission française — c'est ce que disait à « France-soir » le directeur du pénitencier. Les forçats sont mieux utilisés, mieux nourris, la justice mieux rendue, la réclusion infâme abolie ! Tournons la page.

Cinq mille criminels, assassins, voleurs, faussaires et traîtres continuent à vivre à nos frais dans l'île de Cayenne, à Saint-Laurent-du-Maroni et dans les îles encore ironiquement baptisées îles du Salut. C'est le déchet d'une légion de damnés, qui compta 80.000 hommes et qui n'a réussi, dans cette belle Guyane des bois précieux et de l'or, à construire ni une route, ni un port. Qu'ils meurent dans leur enfer de l'âme ! Ils symbolisent le plus grand échec d'une administration pénitentiaire qui est toujours la plus arriérée du monde.

Henri DANJOU.

RAVITAILLEMENT

LAIT CONCENTRÉ. — Le ticket-lettre DS de septembre (lait J1 et J2) sera périmé ce soir.

Rétablissement de la ration de viande et maintien du prix initial

Non seulement Paris se trouvait privé de viande, mais on annonçait encore que les prix de cette denrée allaient subir une forte hausse...

Aux Halles, cet après-midi, 2.000 bouchers ont protesté contre cette augmentation. Ils ont obtenu le rétablissement des distributions et le maintien du prix initial. C'est le gouvernement qui prendra à sa charge la différence entre l'ancien et le nouveau tarif.

Nominations dans l'enseignement

Le « Journal officiel » publie une série de décrets aux termes desquels sont nommés : directeur de l'enseignement du premier degré, M. Barrère ; directeur de l'enseignement du second degré, M. Moncel ; directeur de l'enseignement supérieur, M. Auger.

AMIS DE D. F.

N'oubliez pas la réunion du jeudi 4, rue d'Agueseau, à 19 heures.

Avant les élections générales

SUITE 1

elle risquerait de se heurter, serait un peu faible numériquement, sauf peut-être si certains éléments radicaux de gauche acceptaient de s'y rallier.

La signification internationale du succès des gauches en France et en particulier du socialisme, n'est pas moins importante. L'avènement simultané en Angleterre d'un gouvernement travailliste et en France d'un gouvernement à prédominance socialiste pourrait ouvrir de vastes perspectives à l'entente franco-britannique et à la coopération internationale en général.

Les chiffres donnés par J.-D. Jurgensen ont été établis d'après le nombre des voix et non d'après celui des sièges obtenus, et compte tenu des élections municipales de Paris, où les conseillers municipaux siègent de droit au conseil général.

RESULTATS des élections cantonales en Algérie

Comm.	7	Gain:	6
S.F.I.O.	23	— :	17
Soc. indép...	2		
Rad.-soc. ...	27	— :	6
M.R.P.	2		
U.D.S.R.	1		
Mod. et ind.	35	Perte:	16

« Trois » de « Ici Londres » têtes de liste

Maurice Schumann se présente dans le département du Nord, en tête d'une liste M.R.P.

Jean Marin, conseiller municipal de Paris, se présente à Paris, rive gauche, en tête d'une liste « indépendante ».

Pierre Bourdan est tête de liste U.D.S.R. dans la Creuse.

André Labarthe constitue une liste « indépendante » dans le Loiret.

André Gillois aurait renoncé à se présenter, comme on l'avait dit, dans les Alpes-Maritimes.

On s'inscrit

La campagne électorale est désormais ouverte et déjà les candidats viennent faire enregistrer leur liste dans les préfectures. L'un des premiers candidats qui se soient présentés hier, à la Préfecture de la Seine, est M. Charles Tillon, qui sera tête de liste du parti communiste dans le secteur de banlieue nord-est.

Le parti communiste a d'ailleurs déjà constitué ses listes un peu partout.

A Marseille

M. Gaston Defferre, membre de l'Assemblée consultative, président du Conseil municipal de Marseille, a démissionné, ainsi que les membres de la S.F.I.O. et du M.L.N. qui faisaient partie de l'assemblée municipale. Leur démission est motivée par les résultats des élections.

Aujourd'hui au Tremblay

PRIX ALOES

1. Juron 103 ..... G. 244
2. — — B. Guimard .. P. 74
2. French Prince 101 Poincel. P. 28
3. Francisco 120 M. Girard.. P. 42

N. pl. : 105, 106, 107, 108, 104, 109, 110, 115, 117.

PRIX WHISKY

1. Le Grand Veneur 204 .. G. 28
2. — M. Mouillefarine.. P. 14
2. Nadir 206 M. Philidor.. P. 12
3. Lyncée 209 M. Van de Poele.

Pari jumelé 22

Non placés : 207, 211, 212, 213.

CALENDRIER DES COLLECTIONS

Henriette BEAUJEU ..	69, r. La Boétie, Ely.66-39	Chaque jour 15 h. 30.
Blanche ISSARTEL	23, rue de la Paix	Actuellem. 15 h. 30.
Robert de RAEMY....	3, Faubourg Saint-Honoré	8 octobre à 15 h. 30.

SOUVENIRS, RÉVÉLATIONS DOCUMENTS

★

Geneviève TABOUIS

GRANDEURS ET SERVITUDES AMÉRICAINES

★

LES DOCUMENTS **NUIT ET JOUR**

Le volume I/16 : Fr. 115,—

ENFIN ! Le grand illustré du cinéma **CINÉVIE** **DEMAIN** EN VENTE PARTOUT

PRÊTS - CAPITAUX sur immeubl., industr., commerc. **AVANCES SUR MARCHÉS DE L'ETAT ET ADMINISTER.** Queyment, 14, r. Liége. Tri. 28-12 Récept. : sur ren.-vous seulement.

DÉCORÉ PAR DE GAULLE ...et agent de la Gestapo !

DIJON, 2 octobre (de notre correspondant particulier). (Par téléphone). — Le commandant Max Forey, du 35e R.I. passait pour un héros dans la région de Dijon. Prisonnier libéré en novembre 41, il était entré dans la Résistance, s'était engagé dans la 1re armée à la libération et avait reçu la Légion d'honneur des mains du général de Gaulle le 21 mai 1945.

On apprenait sa mort ces jours-ci à Waldshut, sur une rive du Rhin. Il avait été tué d'une balle au cœur. Etait-ce un attentat du Werwolf ?

Or, le C.D.L. de Dijon vient de publier un communiqué annonçant que Forey s'était suicidé alors qu'il allait être arrêté pour être déféré à la Cour de justice. Une enquête très minutieuse avait en effet prouvé que Max Forey avait été un agent de la Gestapo, responsable de l'arrestation d'une dizaine de patriotes.

BOURSE DE PARIS — MARDI 2 OCTOBRE

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 05	100 15	Rhône-Poulenc ..	3.750 ..	3 740 ..
3 % Amortissable	100 75	101 ..	Saint-Gobain	6 950 ..	6.895 ..
3 % 1945 Amort.	101 35	101 50	Port du Rosario .	22 000 ..	22 500 ..
5 % 1920	149 80	149 35	Quilmès	29.250 ..	29 400 ..
3 à % 1942 ..	101 70	101 70	Gaz Lebon	4 275 ..	4 200 ..
3 % 1942	100 ..	100 ..	Pont-à-Mousson .	6.700 ..	7.000 ..
Banque de France.	26.495 ..	26.400 ..	Lyonnaise Eaux .	1.600 ..	1.800 ..
Banque de Paris.	1.735 ..	1.750 ..	Transatlantique ..	375 ..	....
Crédit Lyonnais ..	2.100 ..	2.100 ..	Charb. Tonkin ..	6 170 ..	6.160 ..
Suez	55.950 ..	58.200 ..	Mokta-el-Hadid ..	16 800 ..	16 800 ..
— civile	17.900 ..	18.500 ..	Dist. Indochine .	1.100 ..	1 095 ..
Métro	1 395 ..	1.465 ..	Say	1 330 ..	1 310 ..
Shanghaï	2.370 ..	2.315 ..	Sucr. Coloniales .	2.005 ..	2 045 ..
C. P. D. E.	1.670 ..	1.620 ..	Poliet et Chausson	5.550 ..	5 450 ..
Cie Gle d'Electric.	3.760 ..	3.900 ..	Hévéas	1 197 ..	1 190 ..
Thomson	840 ..	825 ..	Canadian Pacific.	1 605 ..	1.630 ..
Forges Nord-Est .	1.533 ..	1 605 ..	Central Mining ..	8 850 ..	9 025 ..
Courrières	615 ..	600 ..	Geduld	3 394 ..	3 725 ..
Lens	750 ..	750 ..	Rio Tinto	5 875 ..	5 920 ..
Nickel	3.750 ..	3.795 ..	Azote	7 100 ..	7.225 ..
Penarroya	1.250 ..	1.250 ..	Royal Dutch	16.850 ..	17 050 ..
Fse des Pétroles .	3.099 ..	3.095 ..	H. V. A.	125000 ..	121000 ..
Gafsa	4.200 ..	4.200 ..	Nestlé	50 500 ..	52 000 ..
Air Liquide	3.290 ..	3.250 ..	De Beers	7 050 ..	7.125 ..
Ugine	3.650 ..	3.625 ..	— préf. ..	7 650 ..	7 700 ..
Kuhlmann	2.400 ..	2.400 ..	Shell	2 035 ..	2 045 ..
Péchiney	3.075 ..	3.020 ..	U. M. Ht-Katanga	....	....

L'assassin vient les mains vides...

ROMAN POLICIER INÉDIT PAR PIERRE BOILEAU

GRAND PRIX DU ROMAN D'AVENTURES 1938

Le drame des « Chaumes » se précipite et se complique. Jusque-là, nous pensions que l'assassin de Mme Fontaille, poignardée dans sa chambre, ne pouvait être que l'un des habitants des « Chaumes » : le petit-fils de la vieille dame, Alex, la fiancée de celui-ci, Monique Clerc, le petit-neveu (et légataire universel) de la victime, Georges Durban, les domestiques, Gustave, Brigitte et particulièrement Simon Neige, que nous avons surpris brûlant des papiers. Mais voici que, de ma fenêtre, en pleine nuit, je vois un inconnu sauter dans le parc, de la chambre d'Alex. Je cours après lui.

XVIII

La porte d'entrée n'était plus verrouillée

Le choc fut violent. Je renversai l'homme et m'abattis sur lui ; en même temps je l'enserrai, lui collant les bras contre le corps.

Un instant nous demeurâmes immobiles. Mon adversaire était tombé le visage contre terre ; je pensai qu'il s'était assommé. Puis je le sentis glisser, se retourner d'un mouvement très lent, très doux, mais continu. Ce fut en vain que je resserrai mon étreinte.

L'inconnu était d'une souplesse extraordinaire. J'avais l'exacte sensation qu'il diminuait de volume. Quelques secondes encore et, en dépit de mes efforts, il se fut complètement retourné, il me fit face. En même temps, il avait dégagé ses bras.

Et ce fut la parade classique. Ses mains s'appuyèrent contre mon menton. Pression irrésistible ; je lâchai bientôt prise ; d'un coup de reins l'homme m'envoya rouler sur le côté.

Nous fûmes debout en même temps ; j'attaquai aussitôt et portai la première prise. J'attrapai au vol le poignet de l'ennemi et le lui ramenai derrière le dos, en le tordant. Cette fois, mon adversaire céda immédiatement et une plainte lui échappa.

— Maintenant, à la maison ! m'écriai-je, et prends garde ! A la moindre tentative de résistance, je te casse la patte.

Je le poussai devant moi, je fis un pas...

Et ce fut l'accident imprévisible et stupide. Durant la bataille, j'avais perdu ma pantoufle droite. Je ne m'en étais même pas rendu compte. Or, dès mon premier pas, je butai dans une pierre, si malencontreusement que je me retournai l'ongle du gros orteil.

La douleur, on le sait, est intolérable. Je lâchai prise et pliai le genou. L'inconnu n'eut qu'une poussée à me donner pour m'étendre complètement sur le sol.

Je dis bien qu'il m'étendit d'une poussée. Ce détail de la lutte ne me revint qu'un peu plus tard à l'esprit. L'homme semblait un sportif accompli et j'étais ployé en deux devant lui ; d'un coup de poing à la pointe du menton ou derrière l'oreille il pouvait m'allonger sur le sol, irrémédiablement k. o. Tout au moins, il pouvait me frapper au corps, tenter de me mettre définitivement hors de combat. Or, ce fut à peine s'il m'envoya une bourrade, il me poussa simplement, achevant ainsi de me faire perdre l'équilibre, et ce fut tout.

Mais c'était suffisant pour assurer sa fuite. Le temps que je me relève et que j'enfile ma pantoufle, précaution indispensable, il avait atteint l'extrémité du parc. Je le devinai, escaladant la grille.

Lorsque, à mon tour, j'atteignis, en boitant un peu, la clôture, le chemin était désert. Où diriger mes pas ? A droite ?... A gauche ?... Aurais-je aperçu mon vainqueur que je n'en eusse d'ailleurs pas été plus avancé. Il devait avoir sur moi une très forte avance et mon pied meurtri m'interdisait de courir. Force était de me résigner, et des larmes de rage me montèrent aux yeux.

Un moment je demeurai appuyé à la grille à regarder la bande ardoisée de la Seine, qui semblait immobile. C'était à peu près à cette même place que nous nous étions arrêtés, Brunel et moi, dans l'après-midi. Qu'allait dire mon ami lorsque je lui raconterais ma lamentable aventure ? Deux fois, le hasard m'avait mis en présence de ce mystérieux criminel que nous désespérions d'atteindre, deux fois j'avais échoué. Certes, je me trouvais des circonstances atténuantes ; pour cette seconde rencontre surtout, où j'estimais avoir fait tout mon devoir, mais je ne pouvais douter que, dans les mêmes conditions, Brunel n'eût remporté la victoire.

Voilà, le cauchemar devrait être terminé ; le coupable entre nos mains, nous serions à la veille de connaître la vérité... Au lieu de cela, nous allions repartir de zéro ; tout était à recommencer. Et qui sait, surtout, si le misérable n'allait pas...

Brusquement, je dis à voix haute :

— Alex !

Je l'avais oublié. Lâchant la grille, je me hâtai, en boitant toujours, vers la maison.

Alex !.. Alex !... Qu'allais-je découvrir dans la chambre de notre malheureux ami ? Une fois de plus, l'angoisse m'étreignit, mais une angoisse raisonnée, justifiée.

Comme je me repentais de n'avoir pas tout de suite couru à la chambre de notre hôte ! Combien cela eût été préférable, puisque je n'avais pas été capable d'arrêter l'assassin ! J'avais perdu plus de dix minutes. Quel secours n'aurais-je pu apporter, durant ce temps, au fiancé de Monique, dans le cas où... ?

J'avais atteint la porte d'entrée. Comme je posais la main sur le bouton, je me rappelai soudain que cette porte devait être fermée à clef, fermée à double tour. J'avais encore dans les oreilles le double bruit si caractéristique de la serrure. Il allait me falloir escalader, en m'aidant des branches de lierre.

Cependant, d'un geste machinal, je tournai le bouton. La porte s'ouvrit.

La porte n'était plus verrouillée. Quelqu'un, un complice de l'inconnu, avait tourné la clef. Mais je ne m'appesantis pas sur ce nouveau fait. Sur la pointe des pieds, je parcourus le vestibule et grimpai l'escalier. Comme ma main tremblait tandis que je la tendais vers la poignée de la deuxième porte !

La pièce était obscure. A tâtons, je cherchai le commutateur le long du chambranle. Cependant j'écoutais. Le silence. Un silence que ne troublait pas la plus légère respiration.

Le commutateur, enfin ! Mes paupières battirent sous la lumière. La pièce paraissait vide. Le lit, dont les couvertures étaient défaites, deux fauteuils, un épais tapis.

Je fis trois pas, j'atteignis l'angle du lit...

Alex était étendu devant la cheminée, la face contre le sol. Il était vêtu d'un pyjama de soie ; sa main droite étreignait une bûche.

Je me penchai, j'effleurai cette main. Mort !

Aucune trace de coup ne se voyait sur la nuque, aucune goutte de sang ne souillait le dos du pyjama. Avec précaution, je soulevai le buste. Une tache brune marquait la place du cœur et auréolait le manche d'argent d'une arme demeurée plantée dans la poitrine. Un manche finement sculpté que je reconnus aussitôt : c'était le coupe-papier d'Apolline Fontaille.

Copyright by France-soir, Edition Arthème Fayard, and P. Boileau.

DEMAIN : Au bas de l'escalier nous attendons le complice de l'assassin.

"PARTI DÈS LE DÉPART COPPI nous a doublés en 18 km."

raconte Guy LAPEBIE à son retour de Lugano

Ce matin, dans son appartement de Neuilly, Guy Lapébie nous a raconté sa « reprise de contact » dimanche, en Suisse, avec les « as » du cyclisme italien.

— Kubler et moi nous étions depuis 8 jours près de Lugano où avait lieu, dimanche, le grand Critérium international. Samedi, nous sommes allés à la frontière attendre les cinq champions italiens engagés et leur escorte qui comprenait le président de la Fédération, Belloni ; le vice-président Bertelino ; le secrétaire général Guelpi, ancien commissaire du Tour de France ; un masseur, un mécanicien et Costante Girardengo.

— Quelle impression vous a fait Coppi ?

— Formidable ! Il s'échappa dès le départ et nous doubla (le circuit faisait 1.100 mètres) en 17 tours. Ses compatriotes nous surveillèrent, bien entendu, mais il n'y avait rien à faire contre lui... Savez-vous qu'il a rejoint un jour Kubler à Zurich en réalisant 51 de moyenne. Je ne veux à aucun prix le rencontrer en poursuite !...

— On comprend cela. Mais n'a-t-il pas perdu le Championnat d'Italie ?

— Si. L'épreuve avait lieu à Turin. Coppi ne reçut pas son vélo de piste et, sur un matériel de fortune, il fut battu par Ortelli.

Un Danneels puissant

Nous demandons à Guy quel est le coureur qui ressemble à Coppi :

— C'est un Danneels, nous dit-il, mais en plus puissant.

AU SPRINT

● **La recette du gala du Parc des Princes, au bénéfice de la Caisse de secours de l'U.V.F., s'élève à 790.000 francs.**

○ Le Suédois Andersson, recordman du monde du mile, courra sur pistes couvertes, aux Etats-Unis, au mois de décembre prochain.

● **Après avoir couru à Saint-Cloud, Eloi Tassin sautait dans le train et, hier, à Quimperlé, il se faisait battre d'une demi-roue par son rival Robic. Le champion de France courra dimanche à la Croix-de-Berny.**

✕ **Coppi a été engagé pour deux réunions du Vél' d'Hiv' de Zurich, qui « rouvrira » le 21 octobre, avec Lapébie.**

ATHLÉTISME 1945 en quelques lignes

● Records battus. — 800 m. : Hansenne, 1'50"2/10 ; mile (1.609 m. 40) : Hansenne, 4'8"2/10 ; 3.000 m. : Pujazon, 8'20"8/10.

● Révélations sur le plan national : Bailly (sprint), Breistroffer (demi-fond).

● Confirmation sur le plan national : Signonney (400 m.), Chefdhotel (800 m.), Cros (400 m. haies).

● Athlètes à suivre pour 1946 : Dancette, Kébers, Martel (sprint), Biny, Mège (800 m.), Chypre, Vernier (1.500 m.), Battaglia, Petitjean, Pouzieux (5.000 m.), Audouy (hauteur), Wittevronghel (disque).

● En sommeil en 1945 : Marcilhac (400 m.), Fontaine (800 m.), Berthaud, Gallet (1.500 m.).

●

◆ Attribué au club auquel appartient l'athlète ayant réalisé la meilleure performance de l'année, le challenge Susse sera confié au R. C. France, pour les 3.000 m. courus par Pujazon en 8 m. 20 s. 6/10.

Heureux arbitres anglais...

LONDRES, 2 octobre (de notre correspondant particulier). — *Dès la saison prochaine, les arbitres de la Football League porteront une tenue uniforme : veste noire avec col blanc, culotte et bas noirs.*

En attendant, ils ont obtenu d'être rétribués, à raison de 840 francs par match arbitré.

A. de S.

Ça s'est passé un dimanche..

par *Georges FEVRIER*

Parce que l'entraîneur du Red Star, Delfour, avait omis de mettre des gants pour... leur adresser la parole, Hamiri et Kadmiri ont « plié les valises et sont partis ».

Et puis, de la tribune, ils ont vu leur club se faire battre : une bonne punition... en attendant l'amère amende inévitable.

×

René Cotteaux a écrit hier :

« Avec Bihel, Lille a retrouvé ses ailes... ». O mânes de Vermot de l'Almanach !

×

L'expérience suédoise toute récente de Gaston Meyer a servi à Colombes : on a désigné un « lièvre » pour le kilomètre, Georges Mège.

Mais Mède (c'est gentil à prononcer) n'a vraiment pas été assez rapide.

Un lièvre ? Non, un lapin empaillé !

×

Le kilomètre couru, Liljekvist et Hansenne sont venus chercher leur prix. Au portillon, Marcel s'efface, mais l'autre insiste :

« Non, non, passez le premier... ».

A-t-il ajouté en suédois : « Chacun son tour » ?

×

A la décharge d'Hansenne, « le petit gars formidable et toujours... battu » : il avait déménagé la veille.

Comment lui en vouloir : les appartements sont plus rares que les occasions de record.

×

D'ailleurs, pour battre un record, il faut une bonne piste. Et Colombes... Autant faire courir autour de l'Obélisque.

Au moins, c'est près de France-soir !

« Nous sommes prêts pour le derby »... nous dit Langilier.

La victoire du C.A. Paris, à Valenciennes, par 4 buts à 0, n'a pas été sans surprendre.

Langilier, à son retour du pays de la dentelle, nous confiait : « Nous avons fait un bon match. Lefèvre, Bedfort notre portier, Flaman et Ponticelli, qui a réalisé un « hat trick », se sont distingués. L'équipe est fin prête pour le derby de samedi, contre le Stade Français, au Parc.

— Jouerez-vous ce match ?

— Non. Tout d'abord parce que Roulié, l'ex-racingmen, fera ses débuts chez nous, ensuite parce que je n'ose pas faire ma rentrée à Paris.

Unité de jeu

LONDRES, 2 octobre. — Les représentants des quatre associations britanniques assisteront à la réunion de la F.I.F.A., qui aura lieu en Suisse, le mois prochain.

On espère, en Angleterre, qu'une décision sera prise, afin que toutes les nations acceptent les mêmes lois de jeu.

Toutes les nations alliées ont été invitées à participer plus tard à une conférence qui se tiendra à Londres.

● **M. Heriory a démissionné du F.C. Metz. Mais il ne quittera le club que lorsque celui-ci aura amélioré son classement.**

Le professionnalisme est inconnu en Suède !

(De notre envoyé spécial Gaston MEYER.)

STOCKHOLM, ... octobre. — Quand l'Etat français prétend contrôler le sport et en redresser les abus la presse, dans sa généralité, proteste et donne en exemple la Suède, pays de la liberté...

Et, en effet, le gouvernement suédois n'entre pour rien dans la direction du sport. A cela près que le ministère de l'Education accorde une subvention annuelle de 600.000 couronnes au « Riksidrottsforbundet », soit 1 couronne pour 10 habitants, ce qui représenterait pour la France une somme de plus de 3 milliards de francs de pouvoir d'achat entièrement appliquée au développement du sport et non point à la création de terrains puisqu'ils existent ou à l'entretien de milliers de fonctionnaires puisqu'il n'y en a pas !

Le ministère de l'Education et de l'Eglise (le protestantisme est religion d'Etat) ordonne en outre quatre heures obligatoires d'éducation physique et de sport par semaine dans les écoles et une quinzaine « entièrement consacrée au sport à la fin de l'année scolaire...

L'ingérence de l'Etat est donc en apparence réduite au minimum.

Je dis en apparence parce que vous pouvez toujours essayer d'organiser en Suède un match de boxe professionnel ou encore des réunions de catch ou de cyclisme. La police, par souci de moralité, s'y opposera. Et la police dépend, comme chez nous, du ministère de l'Intérieur... donc de l'Etat.

Une seule exception en dix ans : le match de boxe Sys-Tandberg parce que l'honneur national était en jeu.

600.000 pratiquants

Le « Riksidrottsforbundet » ou « Fédération nationale du Sport » correspond à notre C.N.S., ou mieux encore à l'ancienne U.S.F.S.A., puisque chaque sport est solidaire de l'autre et que les bénéfices des plus riches servent au développement des plus pauvres... Son président, le prince Carl Johan, laisse le soin de la direction effective à M. Bo Ekelund qui est aussi le secrétaire général de la Fédération internationale d'athlétisme.

Les sportifs, en Suède, ne sont pas en carte ; ils ne signent pas de licence et les mutations sont libres à certaines époques. On chiffre à 600.000 le nombre de pratiquants réels, soit 10 % de la population.

Les Vallerey sont partis pour Casablanca

Après de multiples démarches, la famille Vallerey a quitté Paris ce matin par avion à Villacoublay.

— J'espère revenir l'an prochain avec toute ma petite famille, nous a dit Georges Vallerey.

Unité de jeu

LONDRES, 2 octobre. — Les représentants des quatre associations britanniques assisteront à la réunion de la F.I.F.A., qui aura lieu en Suisse, le mois prochain.

On espère, en Angleterre, qu'une décision sera prise, afin que toutes les nations acceptent les mêmes lois de jeu.

Toutes les nations alliées ont été invitées à participer plus tard à une conférence qui se tiendra à Londres.

● **M. Heriory a démissionné du F.C. Metz. Mais il ne quittera le club que lorsque celui-ci aura amélioré son classement.**

MONCEAU — GIL ROLAND ★ P. JOURDAN — Mr FRANÇOIS, libraire

FOU RIRE - 10ème mois — ANTOINETTE - APOLLO

FERNANDEL A L'A.B.C

C'est vendredi en matinée que le célèbre comique débutera à l'A.B.C., entouré de Daniel CLERICE, Anna MARLY et un formidable programme de variétés.

MERCREDI 3 OCTOBRE — RÉOUVERTURE DU CINÉMA LES PORTIQUES 146, CHAMPS-ÉLYSÉES — MADELEINE SOLOGNE, PIERRE RENOIR, PAUL MEURISSE DANS Marie la Misère

GAITÉ-LYRIQUE, à partir de ce soir, les représentations de « La Chaste Suzanne » commenceront à 20 h. 30.

UNE VIE PRODIGIEUSE

Ce fut celle d'Abraham LINCOLN, le Père de la Démocratie américaine. Fils de modestes cultivateurs, il arriva par son intelligence, ses vues généreuses et son grand cœur à la plus haute charge, celle de Président des Etats-Unis.

Vous pourrez voir le déroulement de cette vie prodigieuse, à partir de MERCREDI prochain, sur les écrans des CINEPRESSE Champs-Elysées, CINE-OPERA, RADIO-CINE-OPERA et BONAPARTE.

A PARTIR DU 4 OCTOBRE — O'DETT au "CLUB" et ROGER LUCHESI — 68, rue Pierre-Charron. ELY. 65-18 — FERME LE LUNDI

On dem. des danseuses à la Gaîté-Lyr. Se prés. mar., jeu., sam., 16-18 h.

RAIMU — Jean GABIN — FERNANDEL — et une incomparable distribution — *En exclusivité* A PARTIR DE DEMAIN — Les Gaîtés de l'Escadron — L'immortel chef-d'œuvre de Georges COURTELINE — GAUMONT-THEATRE — MICHODIERE-CINEMA

LE GAI PARIS — 9, rue Mansart — TRI. 54-28 — Le Cabaret Music-Hall qui justifie son titre — avec — SA MERVEILLEUSE REVUE — SES GRANDES ATTRACTIONS — SES JOLIS MANNEQUINS — *SON CORPS DE BALLET et ses* — DEUX ORCHEST. DE DANSE

TRANSPORTS DEMENAGEM. Tte la France 500 km. dans même journée. Travail gar.ss surpr. Occasions. R. RAPIDE, 82, rue Damrémont. MON. 77-33.

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants 3, Bd ST Strasbourg. Métro : Strasbourg-St-Denis.

L'HIVER APPROCHE — ASSUREZ DE SUITE VOTRE CHAUFFAGE — Briquettes TOURBE malaxée Comprimée et séchée — LIVRAISON DOMICILE IMMED. PARIS et BANLIEUE — Ecrire : R. DUCHATEL — Représentant exclusif — 63 bis, av. Carnot, Neuilly-Plaisance

APRÈS LES VACANCES, AU TRAVAIL !

Mais si pour beaucoup de jeunes gens et jeunes filles il ne s'agit que de reprendre la tâche au point où ils l'avaient interrompue, pour beaucoup d'autres il s'agit de choisir entre l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire, dans le second cas entre le classique et le moderne.

Vous trouverez la solution de ce problème ainsi que tous renseignements sur les études que vos enfants peuvent faire par correspondance dans la brochure N° 20.340 que l'Ecole des Sciences et Arts vous enverra gratuitement.

Demandez-lui en outre ses notices gratuites sur les enseignements spéciaux qui lui valent de nombreux et brillants succès : Carrière des P.T.T. (Notice N° 20.341) ; Orthographe (Notice N° 20.342) ; Rédaction (Notice N° 20.343) ; Formation scientifiques ; Math., Physique, Chimie (Notice N° 20.344) ; Anglais, Espagnol, Allemand, Italien (Notice N° 20.345) ; Comptabilité (Notice N° 20.346) ; Dessin industriel (Notice N° 20.347) ; Dessin d'art (Notice N° 20.348) ; Musique (Notice N° 20.349) ; Méthode Dunamis de culture mentale en vue du succès (Notice N° 20.350).

ECOLE DES SCIENCES ET ARTS, 16, rue du Général-Malleterre, Paris, ou 81, Bd des Belges, Lyon. (*Communiqué.*)

Pour tous vos BIJOUX Brillants Argenterie — ELIE, 23, bd Italiens (Opéra) Ric. 64-17

— MOTS CROISÉS —

PROBLEME N° 204

HORIZONTALEMENT. — 1. Animal venimeux des pays chauds. — 2. Rebut de la Société. Liquide organique. — 3. Espace de temps. — 4. Conjonction. Fendu dans le sens des couches. — 5. Empereur d'Orient. — 6. Qui fait du mal. — 7. Préposition. — 8. Essayer de détruire. — Poulie. Affluent de la Seine. — 10. Qui réclament un nettoyage. Qui ne nécessitent pas d'explications.

VERTICALEMENT. — 1. Pompes. — II. Garantie. Deux lettres de Vannes. — III. Beaucoup de brillant, peu de valeur. Symbole chimique. Dans la main du travailleur. — IV. Livre qui devrait être dans toutes les paroisses. — V. Préposition. Signes de ponctuation. — VI. A terme. — VII. Pour les tard-venus. Rectificateur de la vue. — VIII. Il était petit dans la chanson. Ne reconnaît pas. — IX. Proche parent. Se porte. X. Fut joué par plus petit que lui grâce à des bottes. C'est du soleil en bouteille.

I II III IV V VI VII VIII IX X

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Solution du Problème n° 203

HORIZONTALEMENT. — 1. Cautère. Ta. — 2. Ortolan. En. — 3. Us. Ro. Tel. — 4. Lenticelle. — 5. Inaugure. — 6. St. Enrichi. — 7. Sa. Saintes. — 8. Ar. Eta. Aéra. — 9. Sein. Ors. — 10. Lycéenne.

VERTICALEMENT. — I. Coulisses. — II. Aréniate. — III. Ut